

Prédication pour le dimanche 17 novembre 2024

Avant dernier dimanche de l'année liturgique

Romains 14, 10-13

Romains 14, 10-13 (NBS)

Toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : *Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue reconnaîtra Dieu !* Ainsi donc, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une cause de chute.

La « télé-réalité » (que d'aucuns veulent carrément appeler « télé-vérité ») est un concept d'émission de télé qui montre des gens mis en scène dans une forme de vie quotidienne largement artificielle. Car de toute évidence, la « télé-réalité » relève de la fiction, notamment quand elle mêle, dans des situations forcées ou simulées, des gens dits des « personnalités » à de simples inconnus, qui deviennent progressivement à leur tour des « personnalités », ou « peoples »...

Le succès de ces émissions interroge. Est-ce simplement l'expression d'un penchant naturel au voyeurisme ? Qui n'a pas déjà rêvé secrètement de pouvoir regarder derrière les murs de son voisin... Mais certains psychologues sont plus sévères encore ! Ils considèrent que ce qui attire un large public dans la « télé-réalité » sous forme de jeu d'élimination, c'est l'incitation au jugement : un candidat sert de victime de médisance sur laquelle

les spectateurs peuvent s'acharner. C'est la permission de dénigrer qui assurerait un taux d'audience élevé.

Cette observation confirme l'expérience d'une réalité sociale créée par les soi-disant médias sociaux : dès que l'humain peut se cacher derrière un écran, le jugement mutuel et la disqualification sans merci augmentent de manière explosive et impitoyable. On poursuit ceux qui pensent différemment, mais aussi ceux qui échouent, ceux dont les faiblesses sont dénoncées devant un public avare de discrétion et qui ne peuvent pas se défendre contre la malveillance et les insultes blessantes.

L'esprit humain est-il donc à ce point appâté par la place du juge, le trône du Grand Arbitre ? Dans l'esprit humain, il y a en permanence des « procès », au bénéfice ou au préjudice des autres. Ces effets psychiques sont bien connus : en laissant libre cours à ses jugements, on se retrouve intuitivement avec des schémas en noir et blanc, le bon d'un côté avec le mauvais en face, et rien entre les deux — sans ambiguïté. Cela rend la vie certes plus simple : la réalité est proprement divisée en deux moitiés, et chacun peut choisir son camp.

Mais le soupçon pèse : je risque de me dire que ceux qui ont choisi le mauvais côté savent pourquoi, ils en ont certainement tiré quelque chose — et peut-être quelque chose dont j'ai dû me passer...

Y a-t-il un moyen de maîtriser ces jugements ? Est-ce que je peux échapper à cette vue en noir et blanc, en m'interdisant de juger ? De ne vouloir jamais diviser ce monde complexe en « simples bons » et « simples mauvais » ? Et de n'avoir

pour ceux qui y ont cette faiblesse, à la manière d'un juge sévère, que pitié et... condamnation ?

Parmi les chrétiens aussi, on trouve les uns et les autres. C'est une constante humaine ; Paul les connaît déjà, dans la communauté de Rome à laquelle il s'adresse. Ceux qu'il appelle les « faibles » — qui préfèrent classer et définir exactement ce qui est permis et ce qui ne l'est pas — et ceux qu'il appelle les « forts » — qui s'élèvent au-dessus de ces règles et prescriptions simples. Qui disent : chacun peut décider pour lui-même ; nous n'avons pas besoin de juger.

Au sein de la communauté chrétienne à Rome, au temps de Paul, les uns et les autres revendiquaient le trône. Les uns grimpent courageusement dessus et examinent tous ceux qu'ils ont devant eux ; ils sentent combien il est bon de distinguer et de juger ; qui ressentent ainsi un soulagement de la confusion du monde. — Les autres occupent le trône en le déclarant vide. Il n'y a pas de jugements : voici leur jugement.

Ceux qui pensent devoir juger sont ridiculisés : tout n'est pas si facile juste parce qu'on est soi-même plutôt d'une nature simple.

Les raisons de ces jugements ont changé au fil du temps. Pour Paul et la communauté chrétienne à Rome, il s'agissait d'une question que nous ne comprenons plus vraiment. Mais les questions à juger ne manquent pas parmi les chrétiens d'aujourd'hui : notre situation et notre responsabilité dans la crise climatique pour laquelle chacune et chacun doit faire un effort d'interprétation.

Or ce qui reste constant au fil du temps, c'est ce regard froid sur les autres. Ils sont insupportables dans leur sécurité — ou insupportables dans leur insécurité. Si souvent, nous sommes comme des gens qui se retrouvent ensemble très seuls. Qui se

battent pour le droit de porter des jugements les uns sur les autres, dans une lutte pour le trône.

Or, frères et sœurs, ce n'est pas notre place, ce trône ! Car il n'est pas vide. Quelqu'un l'occupe — quelqu'un qui nous tient ensemble, qui nous rappelle à l'ordre et s'oppose à nous, qui critique parfois nos actes. Quelqu'un qui intervient, qui règle les conflits, qui nous protège de notre colère contre les autres et de notre rage. Quelqu'un qui commence toujours par demander : où est ton frère, où est ta sœur ?

Quelle que soit la forme que prennent mes grandes visions du monde, qu'elles soient portées par la liberté illimitée ou le besoin de certitudes : il y a quelqu'un qui me voit et me demande : « Toi, comment utilises-tu ta liberté ? Es-tu sensible à la patience avec ceux qui ont peur et qui manquent d'assurance, et qui ont besoin de quelque chose à quoi se raccrocher ? Es-tu prêt à attendre qu'ils gagnent en sécurité et deviennent plus courageux ? Brûles-tu d'amour et d'ouverture pour ceux qui s'aventurent plus loin que toi, qui s'efforcent tout autant de faire ce qui est juste, mais qui prennent d'autres chemins que toi ?

Sur le trône, quelqu'un est là ; il me voit et me demande cet effort. Je suis là, et à côté de moi, les frères et sœurs qui sont différents de moi. Ils ne peuvent pas sortir de leur peau, comme je ne peux pas sortir de la mienne. Personne ne peut être forcé à faire quelque chose qui ne lui convient pas. Les éternelles querelles sont inutiles. C'est à moi que le Christ demande : « comment utilises-tu ta liberté, comment utilises-tu ta sécurité ? Qu'est-ce qui détermine tes actions ? Ressens-tu une joie froide face à l'insuffisance des autres ou ressens-tu l'amour qui est patient, qui supporte tout, même les frères et sœurs parfois insupportables » ?

La bonne nouvelle du jugement dernier, c'est que le trône est occupé par le Christ ; c'est une bonne nouvelle que tous, nous devons tous nous présenter devant ce trône du jugement. Ce jour, nous nous réunirons à nouveau, les frères et sœurs différents, les maladroits, les très habiles, les simples et les exigeants. Ce jour ne doit pas être un jour que vous devez craindre ; ce jour-là, nous ne serons plus que des frères et des sœurs. Amen.

(Pasteur Rudi Popp, Temple Neuf Strasbourg)

Cantiques :

AL Ps 36 (O Seigneur, ta fidélité)

AL 31-31 (Quand le Seigneur se montrera)

Éléments pour la prière d'intercession

Seigneur, tu te tiens auprès de chacune et chacun de nous, en sentinelle.

Tu comprends mieux que moi-même mes conflits, mes rêves et mes secrets.

Tu vois celles et ceux que je croise et qui ont mal.

Tu pardonnes à ma place celles et ceux que je juge.

Tu me conserves ta force quand je crois que rien ne vaut la peine.

Tu entends mes soupirs quand tout va mal pour moi. (...)